

A L'AMITIÉ.

(Du *Régistre de l'Amérique Britannique*, 1813.)

RESPECTABLE amitié, vrai trésor de la vie,
 Qui plus solide que l'amour,
 Et dans ta marche plus unie,
 Ne connaît ni fard, ni détour,
 Toi, que l'estime forme, et le tems fortifie,
 Toi, dont les liens pleins d'attraits,
 Tissus par la vertu, ne se rompent jamais,
 Je gémis de te voir négligée, avilie.
 Indifférens pour toi, les aveugles mortels,
 Laissent périr ton culte, et tomber tes autels.
 L'amour l'ambition, l'intérêt, la vengeance,
 Toutes les passions enfin
 Qui maîtrisent le cœur humain,
 Voilà, voilà les Dieux qu'aujourd'hui l'on encense.
 Tu régnes seulement sur quelques sectateurs,
 Amis du bon vieux tems, anciens par les mœurs,
 De candeur, de droiture infructueux modèles,
 Bien plus rares encor que les amans fidèles.
 Et de ce nombre sont deux cœurs
 Qu'anime ton esprit, qu'enivrent tes douceurs,
 Et le nom d'un couple si tendre,
 S..... y peut te l'apprendre.

LE BAIGNEUR.

GILLOT, bossu par devant, par derrière,
 Et goguenard, car tous bossus le sont,
 Pour se baigner, au bord de la rivière
 Mit ses habits, comme tant d'autres font.
 Lors un espiègle à les voler fut prompt :
 Mais quand Gillot eut fait son tripotage,
 Et décrassé son sale parchemin,
 Il regagna l'infidèle rivage,
 Bien rafraîchi, mais nud comme la main.
 Lors, de plus près, avisant son dommage,
 Il le supporte en Empereur Romain.
 De souhaiter que le diable t'emporte,
 Maudit larron de mon seul vêtement,
 Serait, dit-il, vengeance un peu trop forte
 Pour un tel cas; je voudrais seulement,
 Pour te punir du moins, vaille que vaille,
 Que cet habit, acquis furtivement,
 Pût te servir et fût juste à ta taille.